

April 1997

Editorial: Affrontments de cultures

Paul Coulon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Coulon, P. (2019). Editorial: Affrontments de cultures. *Mémoire Spiritaine*, 5 (5). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol5/iss5/3>

This Front Matter is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Affrontements de cultures

Cette première livraison de 1997 s'ouvre exceptionnellement par les couleurs d'un portrait peu connu de Libermann. Nous sommes heureux de l'offrir à nos lecteurs¹ accompagné de son histoire – car il a une histoire, et originale ! – brièvement mais précisément racontée par Joseph Carrard.

Cette fois-ci, pourtant, dans la première partie consacrée aux fondateurs, Poullart des Places et le premier *Saint-Esprit* occupent plus de pages que Libermann. Alors que notre précédent numéro était consacré à ce grand historien des origines spiritaines que fut Joseph Michel décédé en juin dernier, nous sommes très heureux de pouvoir aujourd'hui donner la parole à un autre historien dont l'œuvre immense, toujours en expansion, a beaucoup contribué à faire connaître l'histoire de la congrégation du Saint-Esprit dans toute son ampleur, des origines à nos jours : le P. Henry J. Koren.

Depuis les Etats-Unis, en 1958, avant même le P. Joseph Michel, Henry J. Koren s'était intéressé à Poullart des Places pour préparer l'édition (français-anglais) de ses écrits. Citons ici, comme une contribution à l'histoire, l'anecdote qu'il m'a récemment racontée dans une lettre : « Lorsque j'ai demandé à la maison mère de Paris de m'envoyer une copie microfilmée de ses écrits [ceux de Poullart des Places], personne ne semblait savoir ce que c'était qu'un microfilm, et l'archiviste (ou son assistant) de dire : “Que peut-on bien faire d'une copie de ces écrits ? Personne ne s'intéresse à Poullart des Places !” Par chance, il y avait justement un historien belge de passage

1. Nous en avons fait faire un tirage à part. On peut donc se procurer ce portrait pour lui-même en s'adressant au service librairie de la rue Lhomond où il est en vente au prix unitaire de 5 F. pièce.

à nos archives, le chanoine Jadin, et le P. Lambert Vogel, conseiller général, lui a demandé de faire pour moi une copie microfilmée avec son propre appareil photographique. C'est ainsi que je pus sortir la première édition des écrits de notre fondateur. »

Depuis l'Université spiritaine Duquesne de Pittsburgh (USA), le P. Koren s'est penché ensuite sur le développement de l'œuvre de Poullart au XVIII^e siècle, sur sa décadence à partir de la Révolution et sur sa renaissance avec Libermann. Dans le texte que nous avons traduit et adapté pour ce numéro, le P. Koren donne quelques vues très profondes sur ce qui est le cœur de toute l'histoire spiritaine. Les éléments mis en lumière par lui enlèvent toute possibilité – pour ceux qui en seraient encore là ! – de mettre en opposition nos deux fondateurs : il y a une réelle unité et continuité de la tradition spiritaine.

Le texte du Fr. Yves Poutet, historien des Frères des écoles chrétiennes, se veut un hommage à un collègue et à un ami disparu. C'est, en effet, à partir des recherches d'Yves Poutet que Joseph Michel a pu établir l'influence déterminante sur Poullart des Places des jésuites et de la spiritualité de leurs associations de piété (Aa). Yves Poutet montre ici que ce fut déjà le cas du Bienheureux Nicolas Roland, directeur spirituel de saint Jean-Baptiste de La Salle, lui-même en lien avec Poullart... Il est important, pour nous spiritains, d'approcher et de comprendre notre fondateur dans la constellation sociale et spirituelle de son époque, et non comme une comète isolée.

Pour ce numéro, nous avons dû renoncer à la partie consacrée à la publication commentée d'un *document* lié à l'histoire (spiritaine ou non) de la mission. L'important ensemble consacré au P. Joseph Michel dans le précédent numéro, nous avait obligé à un report d'articles et de chroniques initialement prévus. Nous rattrapons notre retard dans ce numéro.

Trois contributions, sur des sujets apparemment très différents dans leur lieu et leur moment propres (Irlande, Nigeria central, Canada), donnent matière à réflexion identique sur la façon dont la congrégation du Saint-Esprit s'est développée, depuis un siècle et demi, à partir de la France : en Afrique certes, mais aussi dans d'autres pays occidentaux. De ces trois articles, il ressort que les débuts de l'implantation spiritaine en ces lieux furent difficiles. Y apparaissent clairement des conflits liés à la rencontre de cultures différentes. Fin XIX^e, début XX^e siècle, la culture dominante de l'entreprise spiritaine était la culture française, la façon française d'appréhender le monde et la foi chrétienne elle-même. En toute innocence (?), et pas seulement sous le généralat du T. R. P. Ignace Schwindenhammer, le spiritain français exportait son modèle culturel, aussi bien en Europe ou en Amérique qu'en Afrique. L'ethnocentrisme gallican (ou gaulois ?) se conjugait, en plus, histo-

riquement, avec le développement, dans la société civile (jacobinisme) et dans la société ecclésiale elle-même (ultramontanisme) d'un processus irrésistible de centralisation dans l'administration des choses et des hommes. En ce sens, le spiritain africain d'aujourd'hui pourra constater que, d'une certaine façon, on ne se comportait pas mieux avec les cultures irlandaise et canadienne qu'avec les cultures africaines. J'ai vive conscience qu'il peut y avoir quelque anachronisme – péché mortel en histoire – dans cette façon de poser les problèmes, mais c'est stimulant pour la réflexion.

On verra également que le bon P. Le Vavasseur (plus proche de Libermann, nous semble-t-il, que le T. R. P. Schwindenhammer) n'a pas fait preuve, comme assistant général envoyé en Irlande, d'une approche plus compréhensive de la spécificité irlandaise. Nous voyons aussi Mgr Le Roy poursuivre ses idées au Canada, de même qu'il a toujours eu tendance à diriger la congrégation des Sœurs spiritaines. De ce point de vue, l'article de Sr Paul Girolet nous fait, certes, découvrir la figure forte et attachante de Sr Isabelle Joantéguy mais laisse aussi deviner quelques zones d'ombre historiques dans les relations entre le Supérieur général spiritain et les spiritaines qu'il faudra bien avoir le courage d'explorer : là aussi, la vérité libère et rétablit la justice.

Le passionnant article de Vincent O'Toole sur le Nigeria central permet, d'ailleurs, de se poser à peu près les mêmes questions. Les premiers missionnaires du Nigeria furent des Français : nul doute qu'ils n'aient pas eu exactement la même vision des choses et de l'Afrique que le colonisateur britannique. Derrière le reproche que le Gouverneur général Wallace fait aux missionnaires catholiques de vouloir enseigner l'anglais aux enfants scolarisés (et non pas simplement les langues locales), se devinent déjà deux systèmes de colonisation différents, issus de deux visions du monde (cultures) différentes, colorant inévitablement l'approche missionnaire et la théologie même des missionnaires .

Ce même article de V. O'Toole soulève aussi quelques questions intéressantes à propos de la grande figure missionnaire que fut Joseph Shanahan². Irlandais formé en France, il a écrit en français d'innombrables lettres à la maison mère et à ses confrères. Comment a-t-on pu écrire déjà deux biographies de Shanahan en anglais³ sans avoir exploité l'immense gisement de ses lettres (du jeune missionnaire Shanahan notamment) qui sont conservées

2. Voir dans le n° 3 de *Mémoire spiritaine* (1996/1) l'article de Luke MBEFO, "Mgr Joseph Shanahan (1871-1943). Un missionnaire qui aimait les Africains", p. 74-93.

3. J.P. JORDAN, *Bishop Shanahan of Southern Nigeria* (Dublin, Ebo Press, 1971, p. 1X). et Desmond FORRISTAL, *The Second Burial of Bishop Shanahan*, Dublin, Veritas, 1990.

aux archives générales de Chevilly-Larue, ce que le P. O'Toole a précisément commencé à faire ?

Tous les articles de ce numéro 5 donnent à penser. Dans les *Chroniques*, nous retrouvons Philippe Delisle et la période de la monarchie de Juillet⁴. L'article d'aujourd'hui sur le clergé démocrate dans les vieilles colonies françaises, en 1848, montre bien la prégnance d'une culture traditionnelle dans l'Eglise, qui rejette les nouveautés utopiques de quelques-uns. Dugoujon, Castelli et quelques autres nous semblent aujourd'hui avoir eu l'Evangile et l'avenir pour eux. Mais, s'ils se heurtent à la culture générale ambiante des colonies rien moins que démocratiques dans leurs fondements, il faut reconnaître, d'autre part, qu'ils ont des comportements personnels contestables, voire font preuve d'ambitions carriéristes qui gâchent les meilleures idées, même puisées dans les Evangiles. Les trois pages de Joseph Rubin nous parlent aussi de la monarchie de Juillet : c'est fou le nombre de questions (spiritaines) que l'on peut se poser à partir d'une pièce de monnaie percée d'un trou !... Le monde entier dans une coquille noix ! De même que le monde entier (ou presque) est représenté par les auteurs de ce numéro et par les sujets traités : Etats-Unis, Hollande, France, Suisse, Allemagne, Irlande, Angleterre, Italie, Nigeria, Cameroun, Canada, Martinique, Guadeloupe, Gabon, Congo, Togo, Bénin... !

Terminons par une très bonne nouvelle : **la thèse de Joseph Michel**, dont notre précédent numéro a tellement parlé, **vient de paraître aux Presses Universitaires de Rennes** sous le titre : *Missionnaires bretons d'outre-mer, XIX^e-XX^e siècles* (300 p., 145 F.). Pour vous la recommander, rien de tel que de lire le texte de Jacques Gadille que nous reproduisons ici et qui n'est autre que la *Préface* rédigée pour cette publication, cependant que Michel Lagrée a écrit, pour sa part, une *Postface*. Jacques Gadille et Michel Lagrée représentent les Universités de Lyon et de Rennes qui ont subventionné cette édition. Par ce travail dont il terminait juste la mise à jour au moment de son décès, Joseph Michel a très exactement ouvert la voie dans laquelle *Mémoire spiritaine* essaie d'avancer aujourd'hui. Amis lecteurs de *Mémoire spiritaine*, soyons donc logiques avec nous-mêmes : achetons et diffusons cet ouvrage !

Paul Coulon

4. Cf. *Mémoire spiritaine* n° 2 (1995/2), Ph. DELISLE, "La Monarchie de Juillet, l'Eglise de France et l'esclavage", p. 59-80.